

Olivier Gruié forme les citoyens à la permaculture

Habiter. Il a quitté une carrière toute tracée à Paris pour de jolis rangs de salades dans le Nord. La permaculture, une révélation pour Olivier Gruié qui forme les citoyens à cette méthode depuis dix ans. Un retour à la terre qui fait de plus en plus d'adeptes face aux dérèglements climatiques et au coût de la vie. Comment s'y mettre ?

LE DECLIC

Comment passe-t-on d'une prestigieuse école de commerce (EDHEC – promo 1994) et de grands groupes industriels à la permaculture ? « *J'ai eu le déclic lors d'une conférence en entreprise : cette façon de concevoir des lieux de vie en s'inspirant des écosystèmes, de produire des aliments sains et savoureux sans engrais chimiques et sans pesticides, cette notion de sol vivant a été un déclic.* »

Un retour à l'essentiel qui ne doit rien au confinement. C'était bien avant le Covid. Olivier Gruié a pris la clé des champs il y a dix ans. L'audace de la quarantaine.

Direction la Normandie et la ferme du Bec Hellouin, un lieu de référence en agroécologie et production bio.

Après sa formation, la ville de Chambourcy lui confie la création d'un jardin-potager en permaculture sur 7 300 m². Il crée un site internet pédagogique Mon jardin en permaculture et une page Facebook aux 200 000 abonnés avant de revenir dans le Nord en famille. Sur des terres fertiles.

LE GITE ET LE COUVERT

Installé à Villeneuve-d'Ascq depuis 2019, Olivier Gruié a transformé son jardin en laboratoire.

C'est ici qu'il enseigne la permaculture sous forme d'ateliers à la journée. Il accueille des citoyens en quête de sens ou des jardiniers soucieux de déconstruire leurs bonnes vieilles méthodes.

« *En permaculture, on s'appuie sur la biodiversité et les services rendus par la nature* », explique Olivier Gruié devant cette mare qu'il a creusée au milieu de sa parcelle pour attirer grenouilles et toutes sortes d'insectes. Oui, mais les moustiques ? Un festin pour les têtards, observe le spécialiste.

Là, la petite mésange est sortie de son nichoir pour picorer les chenilles. Les limaces sont l'affaire des hérissons qui trouvent ici et là des tas de feuilles et de branchages où s'abriter. « *En permaculture, on veille à offrir le gîte et le couvert* » résume Olivier.

RASSEMBLER PLUTOT QUE SEPARER

C'est l'autre leçon du jour (pour tous les grands de ce monde). Dans les allées du potager, on sait faire société.

« *On va rassembler plutôt que séparer, on mélange les choses, les fleurs aux légumes et les cultures entre elles* », explique Olivier.

Des choux au pied du pommier, des pommes de terre enlacées aux petits pois plus autonomes en azote, des navets qui content fleurette aux betteraves, des laitues en rosace qui guettent la sortie des radis.

« *Associer les cultures permet de produire davantage au m². Il y a beaucoup d'astuces, on peut profiter de la verticalité pour faire pousser des courgettes par exemple* », explique Olivier qui

associe la permaculture à une forme de design naturel. Tout ce beau monde ne consomme pas les mêmes nutriments de la terre qui au passage n'est pas bêchée en permaculture. On laisse les vers de terre et autres habitants en paix avec l'humus.

« *La terre c'est un gros système digestif, on cultive sur un sol qui est vivant* » observe-t-il. Ni pesticides ni engrais chimiques, la permaculture privilégie les décoctions de plantes et les extraits végétaux (purin d'orties...).

SUR UN BALCON C'EST POSSIBLE ?

Cette méthode demande évidemment beaucoup de soins manuels, Olivier – il insiste sur l'importance du paillage (transformer les tontes en foin) qui divise par deux l'arrosage et limite les herbes indésirables – passe une à deux heures par jour dans son potager à la belle saison. « *On dit que le meilleur engrais c'est l'ombre du jardinier* », sourit le passionné. Il produit en moyenne 200 kilos de fruits et légumes par an sur une parcelle de 60 m² – l'équivalent de la consommation annuelle de deux adultes. « *Au-delà de l'aspect résilient, la permaculture passe aussi par la recherche d'autonomie. C'est une façon d'absorber les chocs qui secouent le monde.* »

Faut-il obligatoirement un jardin pour s'initier à la permaculture ? « *J'ai moi-même commencé sur un balcon. On peut commencer petit ne serait-ce que pour apprendre à gérer le végétal, comprendre son besoin en lumière et en eau... Faire quelques semis qui vont attirer les pollinisateurs.* » Si le plus facile et le plus apprécié c'est la tomate, Olivier suggère de planter des graines de haricot avec les enfants. « *Quand on fait du jardinage, on se reconnecte au présent* » dit-il. C'est aussi ce que viennent chercher les particuliers dans ses formations. Une façon de cultiver son jardin intérieur. ■

**Mon jardin en permaculture – Olivier Gruié, propose plusieurs formations :
initiation à la permaculture, perfectionnement, conservation des récoltes, formation à la faux...**

Plus d'infos : monjardinpermaculture.fr

Tél. : 06 03 99 55 36

Complément d'information (Ascq'il paraît) :

Portes ouvertes - Le samedi 20 juin de 14h30 à 16h30

Olivier Gruié vous accueille dans son jardin permaculturel, dans le cadre des ateliers du développement durable organisés par la Ville de Villeneuve d'Ascq.

Entrée libre - Inscription obligatoire sur le site de la Mairie de Villeneuve d'Ascq qui organise l'événement :

<https://www.villeneuedascq.fr/agenda/830/evenement/98629160/decouverte-de-la-permaculture-6545832>